



I'M A LOSER, BABY

UNE PRODUCTION DE LA CONTREBANDE AVEC L'ACCOMPAGNEMENT DE LA CIE L'UN PASSE UNE PRODUCTION DE LA CONTREBANDE AVEC L'ACCOMPAGNEMENT

ON 2024
SPECTACLE *SOLO* PLURIDISCIPLINAIRE
DURÉE 60 MIN, TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS
THÉÂTRE, GESTE, OBJET - MOUVEMENT, ACROBATIE -
TECHNOLOGIE, VIDÉO, ROBOTIQUE

CRÉATION 2024
SPECTACLE *SOLO* PLURIDISCIPLINAIRE
EN SALLE 60 MIN, TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS
THÉÂTRE, GESTE, OBJET - MOUVEMENT, ACROBATIE -
TECHNOLOGIE, VIDÉO, ROBOTIQUE

CRÉATION 2024
SPECTACLE *SOLO* PLURIDISCIPLINAIRE
EN SALLE 60 MIN, TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS
THÉÂTRE, GESTE, OBJET - MOUVEMENT, ACROBATIE -
TECHNOLOGIE, VIDÉO, ROBOTIQUE

CRÉATION 2024
SPECTACLE *SOLO* PLURIDI
EN SALLE 60 MIN, TOUT PUBLI
THÉÂTRE, GESTE, OBJET - DANSE, AC
TECHNOLOGIE, VIDÉO, ROBOTIQUE



I'M A LOSER, BABY

Pièce tragi-comique pour une femme et ses objets-robots de compagnie sous l'oeil omniprésent de ses caméras. Dans son "no mans land" elle explore et expérimente à la recherche de son identité. Sans le savoir, c'est aussi une précurseuse des influenceurs. Ceuse d'aujourd'hui. Un travail sur l'ego et le paraître. Une tentative (raté) de domptage de son "moi social".

Cette pièce autoproclamé existentialiste cherche à interroger des concepts abstraits et universels comme la solitude, l'isolement ou le besoin d'exister dans le regard des autres.

Sur le ton de l'humour noir et surréaliste, ce spectacle explore le quotidien mais aussi le hors norme. Veut revendiquer l'autodérision et le fait de rire de soi-même. C'est une claque à l'ego, une douche froide un matin d'hiver (dure, oui. Mais ça fait du bien).

" C'est comme quand tu crois que quelqu'un te salue de loin mais en fait, il est en train de saluer la personne d'à côté. "

LE CONTEXTE

Le monde occidental et sa révolution numérique; il est difficile de ne pas créer une certaine dépendance à nos appareils et leurs applications. Pour la plus jeune génération, le smartphone devient une extension du corps. Non seulement physique, mais aussi psychologique.

L'impact des réseaux sociaux sur notre société est, d'un point de vue sociologique, une arme à double tranchant. Il y a une certaine addiction collective à créer du contenu et à chercher la reconnaissance d'autrui. Cette obsession de l'image de soi et de l'immédiateté nous éloigne parfois de notre essence propre.

Pour autant nous avons fait le choix de ne jamais montrer un *smartphone* sur scène. Notre héroïne est d'avantage plongée dans le début de notre siècle, les années 2000, elle se débat à en perdre haleine pour construire son identité par le prisme de ses vieilles caméras. Comme une précurseuse des *influenceurs* d'aujourd'hui.

LA FORME

I'm a loser baby est un seul-en-scène qui se présente avec un quatrième mur très ferme renforçant l'idée d'isolement et de solitude. La dramaturgie est ici construite comme une mise en abîme entre le jeu et la réalité. Sur scène, une femme interprète une femme qui interprète plusieurs personnages.

Des fragments de vie se succèdent et plongent l'interprète dans différents états; du burlesque au tragique, du pathétique au sublime. Comme dans un huis-clôt en plan-séquence, la pièce avance et les spectateurs. trices suivent, *voyeurs*, le déclin de ce personnage.

À la fois acrobate et comédienne, l'interprète évolue dans cet espace clôt avec comme consigne impliquer le corps et exploiter toutes ses possibilités, aussi la voix et le chant.

Le dispositif de caméras et vidéo projecteurs sert à la dramaturgie et ouvre des possibilités, des jeux. Les caméras sont comme des miroirs dans les quels l'interprète s'observe, s'expose et se juge tout en égratignant son ego.

Toutes les projections d'images se font sur des parois non dédiées à la projection d'images. Parfois volontairement mal projeté et mal cadré comme une possibilité esthétique; faire vivre l'espace, allonger les perspectives, doubler l'image, créer des mise en abîmes.. En plus des images projetés en temps réel, des sons et des vidéos viennent accompagner ce récit. Certains de ces archives s'adressent uniquement au public - hors le 4ème mur - créant une complicité entre le public et un narrateur. trice imaginaire.

Tous les éléments qu'on voit sur scène seront utilisés, détournés et deviendront supports de jeu et de narration créent ainsi une scénographie minimaliste sans décor. Des matériaux comme le métal, le bois, la mousse, les câbles et les dispositifs créent une esthétique brute, épurée et presque industrielle.

La configuration de l'espace scénique cherche à briser les codes traditionnels présentant le plateau sans pendillions ni éléments qui peuvent situer le public dans un endroit dédié au spectacle.

On ne saura jamais si cette femme est coincée dans un sous-sol d'aéroport, un ancien karaoké ou dans des bureaux désaffecté.

QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ VOIR/VIVRE

LE LARGE SPECTRE DE L'IDENTITÉ

Cette quête d'identité fait naître plusieurs personnages qui vont guider la pièce. En s'explorant, l'interprète s'immerge dans les divers pans de sa personnalité et révèle la complexité de son rapport au genre en embrasant l'hétérogénéité de sa féminité.

L'AUTO-KIDNAPPING (1)

Notre personnage se fait disparaître en forme de kidnapping. Un kidnapping où le kidnapé et le kidnapé sont la même personne. Mais pourquoi elle fait cela ? Est-ce qu'elle veut l'argent de ses parents ? Est-ce qu'elle a juste besoin d'attention ?

L'AÉROPORT

L'univers de l'aéroport c'est une ambiance recourante de la pièce. Il rappelle l'envie de l'interprète de s'évader, s'échapper se réinventer.

LA GROSSE TÊTE (2)

"*Tu as pris la grosse tête*" Le personnage de la grosse tête apparaît toute au long du spectacle. Ce masque absurde représente l'ego et ses contrariétés. C'est un travail de masque et de chorégraphie et apporte un aspect abstrait à la pièce.

LA ROOMBA

Un robot aspirateur qui devient aussi un personnage de cette histoire. Ce complice est le seul partenaire de jeu l'interprète. Il peut aussi être utilisé en tant que travelling ou simplement comme un aspirateur.

CHROMA KEY (3)

Le fond vert offre plaines possibilités. Avec les caméras en live, ce moyen nous permet de changer d'espace ou, par exemple, doubler l'interprète, comme un placebo pour la solitude ?

GHERASIM LUCA (4)

C'était un poète surréaliste du XXème siècle. Nous empruntons une archive sonore d'un de ses poèmes intitulé « *Un quart d'heure d'exercice métaphysique* » Comme si c'était une routine d'exercices physiques, le poète expose une série d'exercices sur des concepts métaphysiques tels que la mort, la peur ou l'angoisse. Nous décortiquons ce poème, il rythme la pièce et guide cette femme dans sa recherche de sens.

L'ACCIDENT, LA CATASTROPHE (5)

Dans l'univers esthétique qu'on propose, nous intégrons des objets ou accessoires qui font référence à l'accident, à la catastrophe. Celle-ci peuvent symboliser les blessures émotionnelles, les peurs, les traumatismes...

LA CHUTE, L'ÉCHEC

Nous explorons le mouvement à partir du concept de la chute qui résonne avec l'échec, l'autodérision; tomber, glisser, trébucher..



1 Château de Monthelon, 2021



3 Château de Monthelon, 2021



4 Gherasim Luca Récital télévisuel, 1989



5 Château de Monthelon, 2021

LA PLACE DE LA TECHNOLOGIE

La technologie dans *I'm a loser baby* est ancrée dans la dramaturgie et elle est là pour nous parler de l'humain et de sa quête d'identité et de reconnaissance.

Nous travaillons avec des aspirateurs robots qui deviennent aussi des interprètes de la pièce. Grâce au travail d'Antoine Costes (ingénieur robotique) nous pouvons désormais choisir le parcours de ses robots. Certaines interactions restent parfaitement aléatoires et plongent l'interprète dans une écoute extrême et réelle avec ses collègues atypiques.

Ces dispositifs sont ses seuls partenaires de jeu et sont là soit pour sublimer la solitude, soit pour la nier. Parfois ses alliés, parfois ses ennemis. Nous essayons de créer de la relation et de la vie par le biais des choses qui en sont complètement dénuées.. ce que l'on voit sur le plateau c'est une femme qui a une relation émouvante avec ses dispositifs. Sont des objets sans âme mais pourtant ils en deviennent attachants.

La relation entre le personnage et la technologie (les robots, les caméras..) fait naître des chorégraphies. Ces éléments poussent le corps là où il ne serait pas allé seul, l'obligent à sortir de ses schémas, lui donnent de nouvelles directions. Comme un agrès de cirque, ces objets contraignent le mouvement et lui donnent de nouvelles perspectives. Les caméras offrent différents points de vue et rapprochent le spectateur.trice du corps de l'interprète en le plongeant dans l'expérience de voir les détails de ce corps en mouvement.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Nous avons débuté par une phase de laboratoire. Lors de cette première étape, nous avons exploré les premières idées et volontés esthétiques et réfléchi à la façon d'intégrer les caméras et les appareils technologiques dans la pièce.

Le cadre posé, et poussées par le désir de trouver du sens, nous sommes entrées dans la phase de réflexion et dramaturgie, et défini des clés de compréhension des motivations du personnage - **pourquoi fait-elle tout cela? par quoi est-elle traversée ?**

À partir de ce moment, nous avons pu construire le cadre psychologique du personnage à partir duquel nous tissons un récit, que nous croyons universel.

I'm a loser, baby ne se joue pas, il se vit. Nous cherchons un espace de justesse constante par le biais de mécanismes souvent inconfortables pour l'interprète ou en mode de défi. Aux aguets, elle est obligée d'être dans le vrai, dans l'instant présent.

Les frontières entre les différents rôles sont fines et l'interprète les incarne un à un : régisseuse plateau, personnages, interprète.. Cette dynamique génère une sorte de vortex qui installe une certaine tension dramatique - **que va-t-elle faire maintenant?**

Au fur et à mesure de la pièce, les situations deviennent de plus en plus surréalistes et parfois presque dantesques. Comme si nous pénétrions dans la tête du personnage, la deuxième partie du spectacle prend une couleur plus onirique où l'interprète n'est plus le moteur actif des propositions, mais les subit malgré elle. La présence des effets (lumières, sons, artifices) augmentent tout au long de la pièce.

A l'heure actuelle, nous commençons à coudre ensemble le matériel que nous avons trouvé jusqu'à lors pour commencer à structurer la pièce et donner de l'espace aux nouvelles idées qui apparaissent. Nous soupçonnons que ce spectacle nécessitera beaucoup de temps de répétition et de précision. Un montage apparemment chaotique demande beaucoup d'ordre.

NOTE D'INTENTION

Lluna Pi - Les raisons qui m'ont poussé à monter ce projet sont multiples et s'inscrivent dans la continuité de mon parcours. Co-fondatrice d'une compagnie de cirque depuis 7 ans, j'ai eu l'opportunité de créer des spectacles et d'explorer le processus de création en collectif. Toujours autour d'un agrès de cirque et avec comme principal consigne le collectif.

Avec *I'm a loser, baby* je me lance dans un travail d'écriture pour tenter de proposer un langage propre au-delà de la performance circassienne. Défendre mes idées toute seule sur scène et sans agrès. Je tente de réunir les disciplines qui me stimulent et je prends la transdisciplinarité comme un levier dramaturgique. Créer une forme hybride qui embrasse chaleureusement tout moyen pour susciter de l'émotion et qui serve à déambuler entre le concret et l'abstrait.

J'ai fait appel à lorhanne Dacunha, artiste de cirque et metteuse en scène qui m'accompagne dans l'écriture et la mise en scène.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

PÉRIODES DE RÉSIDENCES

LIEUX

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------|
| - 21-26 octobre 2020 | La Casa dels Contes, ES |
| - 22-28 décembre 2020 | Les Noctambules, FR |
| - 26-6 mai 2021 | Le Château de Monthelon, FR |
| - 18-24 octobre 2021 | Latitude 50, BE |
| - 10-20 août 2022 | La Casa dels Contes, ES |
| - 24-5 novembre 2022 | Les Subs, FR |
| - 12-22 mai 2023 | Le Château de Monthelon, FR |
| - 2022 / 2023 | En cours |

Sorties de résidence: 18 mai 2021- Château de Monthelon / 22 oct. 2021- Latitude50 / 3 nov. 2022 - Les Subs

Co-production et partenaires; Le CREAC de Bègles, Les Subs, Le Château de Monthelon, La Nef-Saint Dié des Vosges, La Casa dels Contes, Latitude50 et d'autres en cours de validation.

Nous sommes à la recherche des lieux de résidence et des partenaires financiers et/ou préachats

CONTACT

Artistique et technique: Lluna Pi lluna.pi.puig@gmail.com

Production et diffusion: contrebande.la@gmail.com

www.la-contrebande.info

la
contrebande

L'ÉQUIPE

- **Lluna Pi** - Création et interprétation. Création sonore
- **Iorhanne Dacunha** - Co-écriture et dramaturgie
- **Lise Créiaux** - Costume et accessoires
- **Antoine Costes** - Prototype et robotique. Régie son et lumières

Lluna Pi, Barcelone 1991 - Création et interprétation

Lluna grandit dans une famille d'artistes mais s'imagine dans le futur comme une femme 'normale', avec un métier conventionnel et une maison rangée.

Inévitablement, elle finit ses études secondaires et découvre l'école de cirque de Barcelone. Qu'y a-t-il de plus conventionnel que le métier de circassienne ?

C'est comme ça qu'elle commence une carrière de cirque. À 17 ans, elle entre à l'École de cirque Rogelio Rivel et commence la formation préparatoire. Elle tombe amoureuse de l'acrobatie et découvre la bascule. Dans la foulée, elle décide de partir en France pour continuer dans les écoles professionnelles. Elle rentre à l'École de cirque de Rosny sous Bois (ENACR) avec comme spécialité bascule coréenne et hongroise.

C'est là bas qu'elle rencontre ses collègues de collectif avec lesquels elle va expérimenter des petites formes de rue pour l'été. Ensemble ils continuent leur formation au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne (CNAC) et ils commencent à construire leur identité artistique et à se solidifier en tant que collectif.

Dans les temps qui ont suivi ils créent *Bal Trap*, une forme de 30 minutes en salle et extérieur qui est présentée au jury du CNAC pour leur diplôme. C'est à ce moment, juste avant de finir l'école, qu'ils décident de fonder la compagnie de cirque La Contrebande.

La Contrebande commence à tourner avec *Bal Trap*, qu'ils ont aujourd'hui présenté plus de 260 fois. Parallèlement ils se penchent vers une nouvelle création *Willy Wolf*, Une forme d'une heure en salle sortie en 2018 au Cirque Théâtre d'Elbeuf, et qui joue depuis, en salle et sous chapiteau, en France et en Europe (ils ont aujourd'hui présenté environ 60 fois)

Lluna s'intéresse par la narration audiovisuel et aussi à la pratique du son.

Elle développe ses petits projets;

Vidéo: En 2020 elle réalise son premier documentaire, *Des mains, des machines et Jacob aussi*; un semi-faux documentaire de 40 minutes sur une période de résidence en chapiteau de la compagnie La Contrebande. En fin 2020, elle réalise le teaser du spectacle *Bikini* de la compagnie de cirque Das Arnak.

Son: En 2020 Lluna trouve son acolyte musicale, Venus. C'est avec elle qu'elle crée le duo musical *Astro Astro*. Elle font leur premier concert à Barcelone (été 2021) et sortent des titres sur les plateformes. Début 2021 elles se font remarquées par un cinéaste, Adrian Silvestre et mettent un morceau de *Astro Astro* au service du film espagnol *Mi vacío y yo*, sélectionné au Festival de cine de Málaga.

C'est en 2019 que Lluna commence à réfléchir à un nouveau spectacle, mais cette fois ci, seule en scène. C'est là que naît le projet *I'm a loser, baby* qui symbolise, en partie, une émancipation du collectif et une envie de réunir toutes ses passions et pratiques en un seul spectacle.

Désormais Lluna continue les tournées avec La Contrebande et se laisse du temps pour pouvoir développer ses autres projets.

Iorhanne DaCunha, Nancy 1989 - Coécriture et dramaturgie

« Quand je serai grande je serai petit clown musicien » Iorhanne 3 ans
Et puis, après une scolarité laborieuse, du violon classique, une envie de conformisme, de ne pas dépasser, finalement, elle s'échappe..

Fait une formation de couturière depuis son bac scientifique. « Le costume c'est une porte d'entrée vers le monde du spectacle ».

Renouant avec un peu d'inconscience, en 2008, elle commence son périple en école de cirque en spécialité équilibre sur les mains et trapèze Washington.

Elle passe par l'école de cirque de Lyon, la Rogelio Rivel (Barcelone), Théâtre-Cirquole (Genève), l'ENACR (Rosny-sous-bois) dont elle sort diplômée en 2014.

Elle est tantôt interprète tantôt metteuse en scène pour des registres variés.
Interprète: Elle a travaillé avec des compagnies allant du cirque à la danse contemporaine: Nikolaus, Tanzwerke Vanek Preus, LDCollective, UNDERCLOUDS, AMK, Equidistante.

Metteuse en scène: Elle dirige la Cie l'Un passe depuis 2013 et créé plusieurs pièces dont Provisoire écrit avec Anahi De Las Cuevas qui a obtenu la Bourse BEAUMARCHAIS. Elle collabore aussi avec d'autres compagnies, notamment La Contrebande pour le projet *I'm a loser, baby* qu'elle co-écrit et met en scène.

En parallèle elle coud pour différentes compagnie: La flux, Périple collectif PROTOCOLE, et MURA.

Au delà de son travail au plateau, elle milite pour cultiver différentes formes de sensibilités auprès de publics marginalisés. Elle fait des ateliers en maison d'arrêt, avec des enfants neuro atypiques, de jeunes délinquants, des adultes en situation de handicap...

« Je tente de tomber sans me faire mal, de danser sans grâce, de tenir sur un bras sans force, et de pleurer sans avoir le nez qui coule. »

Antoine Costes – Prototypeur et roboticien

Spécialiste en interfaces homme-machine et en systèmes interactifs, Antoine Costes conçoit et prototype des dispositifs électroniques et informatiques sur mesure pour les arts vivants et visuels : objets vivants, tableaux interactifs, costumes lumineux...

Il est également chercheur en interactions homme-machine et en réalité virtuelle.

Mordu de sciences des perceptions comme de prototypage technologique, il a effectué son stage de fin d'étude d'ingénieur en 2012 avec la compagnie Adrien M / Claire B, et a soutenu sa thèse de doctorat à Inria Rennes en 2018 sur les technologies dites "haptiques", c'est-à-dire procurant des illusions tactiles. Il conseille et accompagne les artistes dans leur usage des technologies.

Lise Créiaux - Costumière et accessoiriste

Diplômée d'un BTS design de mode option Textile et formée à la réalisation de costumes de scène à Lyon, elle travaille ensuite au Théâtre National de Bruxelles, où débute en 2014 sa collaboration avec la Compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat en tant qu'habilleuse, sur les spectacles *Cendrillon puis Ça ira (1), Fin de Louis* qu'elle accompagne encore à ce jour.

Elle a collaboré avec Léa Gadbois-Lamer sur la création costume de *Willy Wolf* pour la compagnie de cirque La Contrebande et assiste régulièrement Siegrid Petit-Imbert sur divers spectacles.

En 2015 elle découvre le travail du masque et l'approche sensible de cet objet avec la plasticienne Patricia Gattepaille, auprès de qui elle s'est formée sur différentes techniques. Ce fut une rencontre importante et elle réalise par la suite les masques du spectacle *2147, Et si l'Afrique disparaissait* de Moïse Touré, puis collabore entre autre avec Eloïse Simonis sur *Pan Metamorphosis* du Concert Impromptu.

En automne 2020 elle enrichit cette approche du masque et du moulage en suivant la formation « Masques et prothèses » au CFPTS de Bagnolet. En 2021 elle rencontre la compagnie L'instant Dissonant sur le spectacle *l'île sans Nom*, écrit par Guillaume Lambert, pour lequel elle crée et réalise les costumes et masques. Parallèlement elle accompagne en tournée et depuis sa création le spectacle *Une femme se déplace* de David Lescot.



SORTIE DE RÉSIDENCE, OCTOBRE 2020
EL PUMAREJO BARCELONE, ESPAGNE
IMAGES: ALEX WELLBURN



SORTIE DE RÉSIDENCE, MAI 2021
CHÂTEAU DE MONTHELON MONTRÉAL, FRANCE
IMAGES: ALEX WELLBURN